(1

LES
RIVAUX AMIS,
COMÉDIE
EN UN ACTE ET EN VERS.

Représentée au Théatre Français, le 13 Novembre 1782, et le lendemain à Versailles devant LEURS MAJESTÉS.

PAR M. FORGEOT.

Le prix est de vingt-quatre sols.





A PARIS,
CHEZ PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI,
quai des Augustins, à l'Immortalité.

1782.



MON PERE,

O mon Pere ! permettez-moi de vous offrir cette bagatelle, comme un gage de mon amour, et de ma reconnoissance. Son succès a passé mon espoir. Jamais le Public ne fut plus indulgent, jamais piece ne fut mieux jouée, jamais Auteur ne fut plus heureux. Vous avez partagé ma joie ; daignez-y mettre le comble, en approuvant mon goût pour la carriere où je suis entré, et que je chéris plus que jamais, puisque je lui dois le bonheur de rendre publiquement hommage au meilleur des Peres.

ACTEURS.

LA COMTESSE. Mlle CONTAT.

LISETTE. Mlle BELLECOUR.

MELCOUR. M. MOLÉ.

DAMIS. M. FLEURY.

La Scene est chez la Comtesse.



LES RIVAUX AMIS,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

DAMIS, MELCOUR.

MELCOUR.

JE veux te faire part d'un excellent projet,
Damis. Nous adorons tous deux le même objet.
Tous deux depuis longtems nous gardons le silence,
Toi, par timidité, moi, mon cher, par prudence.

DAMIS.

Par prudence? Melcour!

MELCOUR.

Je vais te le prouver ;
Je suis fort étourdi, la Comtesse est très-sage :
Nous ressemblant si mal, il pourroit arriver
Qu'on ne reçut pas bien l'offre de mon hommage.
Mais si tu t'y prêtois, je sais un sûr moyen
De déclarer nos feux à l'aimable Julie,
Sans rien craindre, et peut-être avec succès.

DAMIS.

Eh bien,
Quel est-il?

MELCOUR.

De parler l'un pour l'autre.

DAMIS.

Folie!

MELCOUR.

Non. Peins-lui mon amour, je lui peindrai le tien.

DAMIS.

Ce dessein.....

MELCOUR.

Est charmant, et de plus nécessaire.

DAMIS.

Que diroit la Comtesse?

MELCOUR.

Il ne peut lui déplaire.

DAMIS.

Je craindrois.....

MELCOUR.

Que crains-tu? Le mal sera pour moi.

DAMIS.

Il faudroit un motif.

MELCOUR.

Tu plaisantes, je croi.
Le nôtre est suffisant. Aimes-tu la Comtesse?

DAMIS.

Je l'aime.

MELCOUR.

Voudrois-tu qu'elle connût ton cœur?

DAMIS.

Oui.

MELCOUR.

Bon. Oseras-tu lui peindre ta tendresse?

DAMIS.

Jamais.

MELCOUR.

Ce mot là seul décide en ma faveur.
Ne te permettant point de rompre le silence,
Il faut bien que quelqu'un déclare ton amour.

Je serai ce quelqu'un, si Damis, à son tour,
Du mien au même objet veut faire confidence ;
D'ailleurs chacun de nous, dans ces tendres aveux,
Ne parlant pas pour soi, nous pourrons tous les deux
Confirmer ou nier, suivant la circonstance :
C'est beaucoup.

DAMIS.

J'en conviens : mais...

MELCOUR.

Plus de résistance,
Sur-tout, quoique rivaux, soyons de bonne foi.

DAMIS.

Et tu commenceras ?

MELCOUR.

Pourquoi la préférence ?

DAMIS.

Comme auteur du projet.

MELCOUR.

Allons, par complaisance
J'y veux bien consentir : je vais parler pour toi.
Mais à ton tour aussi...

DAMIS.

Tu connoîtras mon zele.

SCENE II.

LES MÊMES, LISETTE.

LISETTE.

MESSIEURS, je vous salue.

MELCOUR.

Ah ! bonjour, mon enfant.
Peut-on voir ta Maîtresse ?

LISETTE.

Elle n'est pas chez elle.
Pour deux tendres amans, cette absence est cruelle.

DAMIS.

Deux amans !

LISETTE.

Oui, Messieurs, le fait est très-constant.
L'amour se cache envain ; j'ai deviné le vôtre.

MELCOUR.

Parbleu ! je suis charmé de ton discernement ;
Et puisque tu sais tout, dis-nous confidemment
Lequel est préféré.

LISETTE.

Lequel ? ni l'un ni l'autre.

MELCOUR.

Fort bien. Point de jaloux.

DAMIS.

L'aveu n'est pas flatteur.

LISETTE.

Que chacun de vous deux déclare sa tendresse :
Vous serez mieux instruits.

MELCOUR.

Et si de ta Maîtresse,
Un de nous deux alors doit obtenir le cœur,
Pour qui parierois-tu ?

LISETTE.

C'est mon secret.

MELCOUR.

Lisette.

LISETTE.

Je suis sourde, Monsieur.

DAMIS.

Répons.

LISETTE.

Je suis muette.

MELCOUR.

Pour Damis ?

DAMIS.

Pour Melcour ?

MELCOUR.

Je veux être éclairci.

LISETTE.

Vous ne le serez point.

DAMIS.

Et moi ?

LISETTE.

Pas davantage.

DAMIS, *lui donnant sa bourse.*

Prends, et parle.

LISETTE.

Ma foi, c'est pour vous que je gage.

MELCOUR, *lui offrant la sienne.*

Elle l'aime, Lisette ?

LISETTE, *la prenant.*

Elle vous aime aussi.

MELCOUR.

Comment donc ! mais tu fais des progrès incroyables !
La Comtesse à présent nous aime tous les deux !

LISETTE.

C'est que tous deux aussi vous êtes fort aimables.

DAMIS.

Lisette a de l'esprit : mais si j'en crois ses yeux,
Lisette ne sait rien.

LISETTE.

Justement, dont j'enrage.
Si vous vous déclariez, j'en saurois davantage.

DAMIS.

Je crains de lui déplaire.

LISETTE.

Un aveu plaît toujours.
Et vous ?

MELCOUR.

J'aurois parlé, mais depuis quelques jours
Sa froideur me retient.

LISETTE.

Selon vous, pour bien faire,
Madame se devroit déclarer la premiere.

MELCOUR.

Oui. Je l'aimerois mieux.

LISETTE.

Ce projet vous sourit?
La déclaration seroit neuve.

MELCOUR.

Et divine.
Qu'en penses-tu?

LISETTE.

Monsieur, une femme d'esprit
Ne dit point son secret, il faut qu'on le devine.

DAMIS.

Aide-moi donc, Lisette, à deviner le sien.
Je ne suis point ingrat.

LISETTE.

Je ne réponds de rien.
Mais comptez sur mon zele et mon expérience.

DAMIS, *s'en allant.*

Tu peux compter aussi sur ma reconnoissance.

MELCOUR.

Où vas-tu?

DAMIS.

Chez Florise. On m'attend, et j'y cours.

MELCOUR.

Notre convention a toujours lieu?

DAMIS.

Toujours.

Commence, & je finis.

(Il sort.)

SCENE III.

MELCOUR, LISETTE.

MELCOUR *à part.*

MON nouveau ministere

N'est pas aisé.

LISETTE.

Monsieur, vous savez donc vous taire?

MELCOUR.

Pour la premiere fois.

LISETTE.

L'effort est surprenant!
Il faut que vous aimiez bien véritablement.

MELCOUR.

Juge de mon amour, puisque je me marie.

LISETTE.

Bientôt?

MELCOUR.

Tout aussi-tôt que l'on voudra de moi.
Je tremble cependant.

LISETTE.

De quoi donc, je vous prie?

MELCOUR.

L'hymen sage et constant me cause quelqu'effroi;
Lorsque l'amour plus gai, débitant la fleurette,
S'engage, se dégage à chaque instant du jour,
Contracte innocemment quelqu'agréable dette...

LISETTE.

Que l'hymen en bon frere acquitte pour l'amour.

MELCOUR.

C'est fort bien fait à lui.

LISETTE.

N'est-ce pas ?

MELCOUR.

Et moi-même
Je veux me corriger, réformer mon système,
Être le protecteur de ce lien chéri.
J'aime, parle pour moi, ma victoire est complette,
Et je me charge alors de la dot de Lisette.

LISETTE.

Et Lisette, Monsieur, se charge du mari.

MELCOUR.

Je m'en rapporte à toi.

LISETTE.

Chut, voici ma maîtresse.

SCENE IV.

LES MÊMES, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

LISETTE, en vérité j'admire votre adresse.
Damis vient pour me voir, vous le laissez partir.

LISETTE.

LISETTE.

Si Madame, en sortant, eût daigné m'avertir,
Je l'aurois retenu.

LA COMTESSE.

L'excuse est excellente.

LISETTE.

Madame...

LA COMTESSE.

Une autre fois, soyez plus prévoyante.

MELCOUR.

Ce vif empressement est flatteur pour Damis.

LA COMTESSE.

Non. Mais il faut du moins ménager ses amis.

MELCOUR.

Ses amis?

LA COMTESSE.

Rien de plus.

MELCOUR.

Heureux d'être le vôtre,
Ce titre m'est bien cher. Mais je vous avouerai
Que je viens près de vous en réclamer un autre.
Je n'ose...

LISETTE *bas.*

Osez toujours, et je vous appuierai.

MELCOUR.

Je dois parler d'amour, la chose est délicate.

LA COMTESSE.

Cet aveu me surprend.

MELCOUR.

Bien plus qu'il ne vous flatte.
Ah! si vous connoissiez l'excès de cet amour,
Lui refuseriez-vous le plus léger retour?

LA COMTESSE.

Vous amoureux! J'en doute.

LISETTE.

Et moi j'en suis certaine.

MELCOUR.

Je sens trop que vers vous un doux penchant m'entraîne.
Mais ce n'est pas pour moi que je parle aujourd'hui.

LA COMTESSE.

Comment?

LISETTE.

Pardonnez-moi, Madame, c'est pour lui.

MELCOUR.

Non, Madame.

LISETTE.

Si fait. Je suis son interprête.

MELCOUR.

Je ne suis en ces lieux que comme Ambassadeur.

LISETTE.

Mais que dites-vous donc ?

MELCOUR.

La vérité.

LISETTE.

Monsieur.

MELCOUR.

Enfin c'est pour Damis...

LA COMTESSE.

Damis ?... Sortez, Lisette.

LISETTE.

Une autrefois encôr je parlerai pour vous.

SCENE V.

MELCOUR, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

PLAISANTEZ-VOUS, Melcour ?

MELÇOUR.

Non, d'honneur. Entre nous
Il faut sur cet amour que votre cœur prononce.
Damis brûle, et se taît : en ami généreux
J'ai promis aujourd'hui de déclarer ses feux,
Je l'ai dû, je l'ai fait, et j'attends la réponse.

LA COMTESSE.

Damis m'aime, et c'est vous qui m'en faites l'aveu !
L'idée est merveilleuse.

MELCOUR.

On peut m'y reconnoître.
Que lui dirai-je ?

LA COMTESSE.

Mais...

MELCOUR.

L'aimeriez-vous un peu ?

LA COMTESSE.

Si je vous consultois ?

MELCOUR.

Il y perdroit peut-être.

LA COMTESSE.

N'êtes-vous pas amis ?

MELCOUR.

Oui. Mais il est des cas
Où l'amitié.., Tenez, ne m'interrogez pas.
Si le premier aveu coûte beaucoup à faire,
Un second maintenant ne me coûteroit guere.

LA COMTESSE.

Un second ! poursuivez.

MELCOUR.

Il ne m'est pas permis.

LA COMTESSE.

Sauriez-vous quelque trait qui pût nuire à Damis ?

MELCOUR.

Non, Madame.

LA COMTESSE.

Parlez.

MELCOUR.

Non, vous dis-je, au contraire
Damis est un jeune-homme...

LA COMTESSE.

Aimable.

MELCOUR.

Assurément

LA COMTESSE.

Modeste.

MELCOUR.

Je le sais.

LA COMTESSE.

Plein d'honneur.

MELCOUR.

Oui, Madame.

LA COMTESSE.

Estimable.

MELÇOUR.

En tout point.

LA COMTESSE.

D'un commerce charmant.
Et qui feroit, je crois, le bonheur d'une femme.

MELCOUR.

Aie, aie!

LA COMTESSE.

En vérité, je ne vous comprends point.
Si vous aimez Damis, un éloge sincere,
Quand vous parlez pour lui, ne doit point vous déplaire.

MELCOUR.

Non, mais...

LA COMTESSE.

Expliquez-vous?

MELCOUR.

Je me tais sur ce point.

LA COMTESSE.

Encor.

MELCOUR.

C'est un secret.

LA COMTESSE.

Daignez m'ouvrir votre ame.

Éclaircissez un fait qui pourroit m'allarmer.
Auroit-il quelque tort à vos yeux?

MELCOUR.

Oui, Madame,
Un bien grand.

LA COMTESSE.

Quel est-il?

MELCOUR.

Celui de vous aimer.

LA COMTESSE.

Vous êtes fou, Melcour.

MELCOUR.

Non, j'ai toute ma tête.

LA COMTESSE.

En ce cas-là, Monsieur, vous êtes fort honnête.

MELCOUR.

Mais vraiment ce discours est très-flatteur pour vous.

LA COMTESSE.

Vous m'impatientez.

MELCOUR.

Calmez ce grand courroux.

LA COMTESSE.

Parlez plus clairement, ou je quitte la place.

MELCOUR.

Je ne puis plus me taire après cette menace.

LA COMTESSE.

Parlez donc.

MELCOUR.

Eh bien . . .

LA COMTESSE.

Quoi ?

MELCOUR.

Vous saurez s'il vous plaît . . . . .

(Il apperçoit Damis.)

Mais non, voici quelqu'un qui va vous mettre au fait.



SCENE VI.

LES MÊMES, DAMIS *au fond.*

LA COMTESSE.

Vous partez ?

MELCOUR.

Il le faut.

LA COMTESSE.

Pourquoi ?

MELCOUR.

Par modestie.

DAMIS *au fond.*

Eh bien ?

MELCOUR.

Avec succès je quitte la partie.

DAMIS.

La Comtesse ?...

MELCOUR.

A ton tour.

DAMIS.

Au moins....

MELCOUR.

Chacun le sien.
Adieu. Plaide ma cause, et sur-tout parle bien.

(Il sort.)

SCÈNE VII.

DAMIS, LA COMTESSE.

LA COMTESSE *à part.*

Il approche : voyons.

DAMIS, *à part.*

Que faut-il que j'espere?..
Je le saurai bientôt en parlant pour Melcour.
Madame....

LA COMTESSE, *à part.*

Il est tremblant.

DAMIS.

Je suis un téméraire
Qui craint avec raison l'aveu qu'il doit vous faire.

LA COMTESSE.

Et quel aveu?

DAMIS.

Celui du plus sincere amour.

LA COMTESSE, *à part.*

Ah!.. je n'en doute plus.

DAMIS.

On vous aime Madame.
On pourroit vous déplaire en déclarant sa flamme...

LA COMTESSE.

Celui dont vous parlez seroit-il dans ce cas?
Son mérite...

DAMIS.

Il en a. Mais sa tête légere
Peut-être en sa faveur ne vous préviendra pas.
Il est fort étourdi.

LA COMTESSE.

Je croyois le contraire.

DAMIS.

Je ne le flatte point, je dis la vérité.

LA COMTESSE.

Ne le jugez-vous pas avec sévérité ?

DAMIS.

Quand vous le connoîtrez, vous penserez de même.

LA COMTESSE.

Je l'ai cru raisonnable.

DAMIS.

Il est vrai qu'il vous aime.

C'est son seul titre.

LA COMTESSE.

Encor ! Vous en parlez, Damis,

Comme s'il n'étoit point au rang de vos amis.

DAMIS.

Il m'est cher cependant.

LA COMTESSE *riant.*

Vraiment ?

DAMIS.

Je vous le jure.

LA COMTESSE.

Ce serment est de trop.

DAMIS.

Peut-être croyez-vous
Qu'un peu de jalousie....

LA COMTESSE.

Eh non, non, Vous jaloux!
Et de quoi?

DAMIS.

Je voudrois son bonheur.

LA COMTESSE.

J'en suis sûre.

DAMIS.

Peut-être à son égard ai-je été rigoureux;
Mais mieux que ses défauts je connois son mérite.
Il est franc, bon ami, sensible, généreux...

LA COMTESSE.

Trop timide sur-tout.

DAMIS.

Timide! Sa conduite...

LA COMTESSE.

Le prouve.

DAMIS.

Non.

LA COMTESSE.

Si fait.

DAMIS.

Nous nous trompons tous deux.

LA COMTESSE.

Je ne me trompe pas.

DAMIS.

Ce discours...

LA COMTESSE.

Vous étonne,
Allez, épargnez-vous tant de discrétion;
Je sais tout.

DAMIS.

Vous sauriez ?

LA COMTESSE.

Je connois la personne.

DAMIS.

Qui vous aime.

LA COMTESSE.

Oui, vous dis-je. Et Melcour...

DAMIS.

Est son nom;
Vous l'avez deviné.

LA COMTESSE, *à part.*

Me serois-je méprise ?
Melcour ?..

DAMIS.

Est cet amant pour qui je vous parlois.

LA COMTESSE, *à part.*

Je suis jouée. O ciel !

DAMIS.

Vous paroissez surprise.

LA COMTESSE, *tranquillement.*

Moi ! surprise ! et pourquoi ? puisque je le savois ?

DAMIS.

De lui-même ?

LA COMTESSE.

Peut-être.

DAMIS, *à part.*

Il n'aura pu se taire.
Et vous l'avez sans doute écouté sans colere ?

LA

LA COMTESSE.

Sans colere.

DAMIS.

Fort bien. L'aveu qu'il vous a fait
Ne vous a pas déplu ?

LA COMTESSE.

Devoit-il me déplaire ?

DAMIS, *à part.*

Elle l'aime !

LA COMTESSE.

D'où vient ce transport indiscret ?

DAMIS.

Moi ! je suis enchanté.

LA COMTESSE.

Tout de bon ?

DAMIS.

Oui Madame.

(*à part.*)

Monsieur Melcour !

LA COMTESSE.

Encor !

DAMIS.

J'approuve votre flamme.

LA COMTESSE.

Vous l'approuvez !

DAMIS.

Melcour méritoit d'être heureux.

LA COMTESSE.

Il est franc, bon ami, sensible, généreux.

DAMIS.

Cela peut être, mais ...

LA COMTESSE.

Vous l'avèz dit vous-même.
Quoiqu'un penchant secret m'entraînât vers Melcour,
Je n'osois cependant approuver son amour.
Mais vous me rassurez en louant ce que j'aime.
Et j'espere, Damis, vous prouver aujourd'hui
Que ce n'est pas en vain que vous parlez pour lui.

SCENE VIII.

DAMIS, MELCOUR.

DAMIS, *seul.*

Quel coup! cruel Melcour! ah! quelle perfidie!
Il parloit pour lui-même; et moi, complaisament...

MELCOUR.

Eh bien, mon cher Damis, quel est le dénouement?
Tu triomphes sans doute, et l'on me congédie.

DAMIS.

Oui.

MELCOUR.

J'en suis enchanté pour toi.

DAMIS.

Bien obligé.

MELCOUR.

Ton triomphe étoit sûr, et je l'aurois gagé.
Allons, puisqu'il falloit que l'ingrate Comtesse
Dédaignât fierement l'hommage de mon cœur,
Au moins est-il heureux que tu sois son vainqueur;
Le bonheur d'un ami dissipe ma tristesse.
Tout sembloit vous lier, l'âge, l'humeur, le goût;
Et vous vous convenez tous les deux.

DAMIS.

Oui, beaucoup.

MELCOUR.

Je l'avois toujours dit; à quand ton mariage?

DAMIS.

C'est un peu fort.

MELCOUR.

Comment! tu ne l'épouses pas?

DAMIS.

Moi! l'épouser, Monsieur!

MELCOUR.

Mais c'est assez l'usage.

DAMIS.

Finirez-vous bientôt?

MELCOUR.

Pourquoi ces grands éclats?
Rassure-toi, mon cher. Elle a de la figure,
Des graces, des talens; mais mon but, je t'assure,
N'est pas de te la faire épouser malgré toi.

DAMIS.

Je le crois bien vraiment, puisque c'est vous qu'elle aime.

MELCOUR.

Je ne m'en doutois pas.

DAMIS.

Loin de parler pour moi,
Selon votre projet, vous n'avez pas vous-même
Déclaré votre amour ?

MELCOUR.

Monsieur se divertit.

DAMIS.

Rèpondez, répondez. Eh bien ?

MELCOUR.

Tu perds l'esprit.
Auprès de la Comtesse, à mes projets fidele
J'ai déclaré pour toi ta tendresse pour elle.

DAMIS.

Vraiment ?

MELCOUR.

Rien n'est plus vrai. Bien plus, c'est que son cœur
M'a paru, j'en conviens, pancher en ta faveur.

DAMIS.

Allons, vous vous mocquez, Monsieur.

MELCOUR.

Je suis sincere.

DAMIS.

Mais encore une fois je suis sûr du contraire.
La Comtesse est plus franche, et m'a dit entre nous,
Qu'elle vous aimoit.

MELCOUR.

Moi! qu'elle m'aimoit!

DAMIS.

Oui, vous.

MELCOUR.

Je n'y comprends plus rien. Tout ce que je puis dire,
C'est que de mon amour je n'ai point fait l'aveu.
Peut-être à nos dépens elle aura voulu rire,
Et de nous intriguer se sera fait un jeu.

DAMIS.

Pourquoi?

MELCOUR.

Pour nous punir tous deux de notre ruse.

DAMIS.

C'est toi qui l'as voulu.

MELCOUR.

Mon zele est mon excuse.

DAMIS.

Mais que faire à présent?

MELCOUR.

Il faut la détromper.

DAMIS.

Je n'oserai jamais me présenter chez elle.

MELCOUR.

Je te présenterai, moi : viens.

DAMIS.

L'offre est nouvelle.
Écoute. A son humeur si tu veux échapper,
Crois qu'il est dangereux de nous montrer ensemble.

MELCOUR.

Le danger n'est pas grand. Suis-moi toujours.

DAMIS.

Je tremble :
Je ne puis.

MELCOUR.

Adieu donc. Amant plus courageux,
Je vole à ses genoux soupirer pour nous deux.

SCENE IX.

DAMIS.

CETTE explication nous étoit fort utile,
Mais je suis détrompé sans être plus tranquille.
Ma conduite, mes torts, la Comtesse, Melcour,
Je crains tout. J'attends tout. Et la moindre apparence,
Tour-à-tour me rendant ou m'ôtant l'espérance,
Semble, pour mon malheur, accroître mon amour.

SCENE X.

DAMIS, LISETTE.

LISETTE.

MONSIEUR, c'est un billet.

DAMIS.

Un billet de Julie!

LISETTE.

Lisez, et répondez.

DAMIS *lit.*

» J'ai à vous parler d'une affaire qui vous
» intéresse. Trouvez-vous dans mon sallon dans
» une demi-heure. Ne dites rien à Melcour de
» ce rendez-vous, et ne l'oubliez pas ».

Qui? moi, que je l'oublie!
Lisette.

LISETTE.

Eh bien, Monsieur!

DAMIS.

Tu peux me mettre au fait.

LISETTE.

Voyons, parlez.

DAMIS.

Pourquoi m'écrit-on ce billet?

LISETTE.

Ma foi, je n'en sais rien.

DAMIS.

Crois-tu qu'on me pardonne?

LISETTE.

Quoi donc ?

DAMIS.

J'ai quelque tort.

LISETTE.

Ma maîtresse est si bonne !

DAMIS.

Elle m'excuseroit ?

LISETTE.

Je ne dis pas cela.

DAMIS.

Du moins puis-je espérer ?

LISETTE.

Sur cet article-là
Attendez votre arrêt.

DAMIS.

L'attente est si cruelle !

LISETTE.

Il le faut.

DAMIS.

Allons donc. Melcour est auprès d'elle.
Je veux en m'éloignant le laisser dans l'erreur ;
Mais bientôt je reviens aux pieds de ta maîtresse
Reconnoître mes torts, déclarer ma tendresse,
Mériter mon pardon, et peut-être son cœur.

SCENE XI.

LISETTE.

Il aime, il est tremblant; et Melcour, au contraire,
En recevant de moi ce billet circulaire,
Sembloit croire déjà son triomphe complet.
D'abord se conformant aux termes du billet ;
Loin d'entrer chez Julie, il fuit avec mystere ;
Et sur ce rendez-vous m'a promis de se taire.
Mais pour se consoler d'une si dure loi,
Monsieur, de son mérite ose tout se promettre ;
Et quand pour le tromper j'osois tout me permettre,
Son amour-propre encor le trompoit mieux que moi.



SCENE XII.

LA COMTESSE, LISETTE.

LA COMTESSE.

AVEZ-VOUS vu Damis?

LISETTE.

J'ai remis votre lettre,
Madame. En vérité c'étoit avec regret.

LA COMTESSE.

Vous êtes bien sensible.

LISETTE.

Ah! Madame! il vous aime!..

LA COMTESSE.

Oui, beaucoup.

LISETTE.

Il étoit dans un chagrin... Vous-même,
Vous ne l'auriez pas vu sans y prendre intérêt.

LA COMTESSE.

Je n'en prends point à lui.

LISETTE.

Du tout ? je plains sa flamme.

LA COMTESSE.

Il étoit donc bien triste ?

LISETTE.

Hélas ! votre billet
A fait naître un moment quelque espoir dans son ame.
Mais à tort ?

LA COMTESSE.

Sûrement... Viendra-t-il ?

LISETTE.

Oui, Madame.
Monsieur Melcour aussi.

LA COMTESSE.

Je veux les réunir,
Et les faire expliquer.

LISETTE.

Peut-être les punir.
Je vous livre Melcour : punissez son audace.
Mais pour Damis au moins je vous demande grace.

LA COMTESSE.

Tu le proteges.

LISETTE.

Oui, je connois son amour;
Et sa conduite enfin n'est qu'une étourderie.

LA COMTESSE.

Elle est forte.

LISETTE.

Là, là. D'ailleurs Monsieur Melcour,
Madame, en est l'auteur.

LA COMTESSE.

Melcour?

LISETTE.

Je le parie.
Il l'a presqu'avoué.

LA COMTESSE.

D'après un tel aveu...

LISETTE.

Damis n'est plus coupable.

LA COMTESSE.

Ou du moins l'est bien peu.
N'est-il pas vrai ? Lisette.

LISETTE.

Oui, si peu que sa grace...

LA COMTESSE.

Sa grace ! eh bien ?

LISETTE.

Voyez.

LA COMTESSE.

Mais toi-même à ma place,
Parle ; que ferois-tu ?

LISETTE.

Pardonner est si doux !
Damis vous aime tant !

LA COMTESSE.

Tu crois ?

LISETTE.

En doutez-vous?
Tenez, je sens très-bien la faute qu'il a faite ;
Mais moi, je l'oublierois.

LA COMTESSE.

Oublions-la, Lisette.

LISETTE.

Ah ! qu'il sera content !

LA COMTESSE.

Et Melcour ?

LISETTE.

Le voilà.

LA COMTESSE.

Déjà ! rentre, et tais-toi.

La Comtesse entre dans un cabinet.

LISETTE.

Comptez sur mon adresse.

J'ai ma réponse prête.

SCENE XIII.

LISETTE, MELCOUR, DAMIS.

MELCOUR.

Ah ! que fait ta Maîtresse ?

LISETTE *fait la réverence, & se retire.*

MELCOUR.

On ne répond pas mieux que cette fille-là.

DAMIS, *entrant du côté opposé à Melcour.*

Attendons la Comtesse.

MELCOUR.

Attendons notre belle.

DAMIS.

Si Melcour me savoit tête à tête avec elle !

MELCOUR.

Si Damis connoissoit jusqu'où va mon bonheur !

DAMIS.

Il m'en voudroit sans doute.

MELCOUR.

Il auroit de l'humeur.

DAMIS.

Aussi pour l'éviter, j'ai pris un soin extrême.

Ah ! *Il apperçoit Melcour.*

MELCOUR.

Ah ! que fais-tu là ?

DAMIS.

Mais qu'y fais-tu toi-même ?

MELCOUR.

Ma foi, ... je te cherchois.

DAMIS.

Je te cherchois aussi.

MELCOUR.

Il faut faire expliquer Julie.

DAMIS.

Elle est ici.

Cours vîte lui parler, l'instant est favorable.

MELCOUR.

Que n'y vas-tu plutôt ; ce rôle te convient.

DAMIS.

Non. Comme au plus hardi cet honneur t'appartient.

MELCOUR.

Je te le cede, moi, comme au plus raisonnable.

DAMIS.

Je ne sors pas d'ici.

MELCOUR.

Je l'attends dans ces lieux.

DAMIS.

Nous avons, tu le sais, quelques torts à ses yeux.

MELCOUR.

Eh bien, je me fais fort d'obtenir notre grace.
Tu ne peux plus, d'après un motif aussi bon,
Te dispenser, je crois, de me céder la place.

DAMIS.

Si fait. Car je l'attends pour la même raison.

MELCOUR.

Je m'en charge, mon cher.

DAMIS.

Cede-moi, je t'en prie.

MELCOUR.

Mais ta timidité!

DAMIS.

Mais ton étourderie!

MELCOUR.

Je vois que du secret tu veux être éclairci.

DAMIS.

Avec toi, je le sens, il faut être sincere.

MELCOUR.

De la discrétion.

DAMIS.

Songe qu'il faut se taire.

MELCOUR.

Avec Julie...

DAMIS.

Eh bien?

MELCOUR.

J'ai rendez-vous ici.

DAMIS.

Avec elle, en ces lieux, j'ai rendez-vous aussi.

MELCOUR.

Tu plaisantes.

DAMIS.

C'est toi.

MELCOUR.

Le mien est véritable.

DAMIS.

Le mien pareillement.

MELCOUR.

Cela n'est pas croyable.

DAMIS.

Je puis te le prouver.

MELCOUR.

Tout de bon?

DAMIS.

Tout de bon.

A cinq heures, ce soir...

MELCOUR.

Cinq heures!

DAMIS, *montrant sa lettre.*

La Comtesse

Me promet par écrit d'être dans son sallon.

MELCOUR, *montrant la sienne.*

Pour la même heure aussi, j'ai la même promesse.

DAMIS.

Quoi?

MELCOUR.

Nous sommes joués. Mais le tour est charmant.
Nous comptions tous les deux que nous avions su plaire.

DAMIS.

Notre triomphe, hélas ! n'a duré qu'un moment.

MELCOUR.

Ne te chagrine point, sais-tu ce qu'il faut faire !
Partons & taisons-nous.

DAMIS.

Mon secret est le tien.

MELCOUR.

Tu peux compter sur moi ; notre gloire est commune.

DAMIS.

Tu ne publieras pas notre bonne fortune.

MELCOUR.

Imite ma prudence, et l'on ne saura rien.

Ils vont pour sortir.

SCENE XIV.

LES MÊMES, LA COMTESSE, ET LISETTE *qui paroît à la fin de la scene.*

LA COMTESSE *sortant du cabinet.*

JE ne vous promets pas de garder le silence.

DAMIS.

O Ciel !

MELCOUR.

Vous écoutiez !

DAMIS.

Oubliez notre offense.

LA COMTESSE.

Si vous m'avez jouée, au moins je vous le rends.

MELCOUR.

Nous ne nous devons rien, notre grace est certaine.
Et puisque cet instant à vos pieds nous ramene,
Prononcez notre arrêt, Madame, je l'attends.

LA COMTESSE.

Comment ?

MELCOUR.

Damis vous aime, et Melcour vous adore.
Quel sera le vainqueur ?

LA COMTESSE.

Vous plaisantez encore !

DAMIS.

Il dit la vérité.

MELCOUR.

Vous doutez d'un aveu ?...

LA COMTESSE.

Qui chez nous est beaucoup, et chez vous n'est qu'un jeu.

MELCOUR.

Pour triompher enfin de votre résistance,
Qu'exigez-vous de nous ?

LA COMTESSE.

Mais... deux ans de constance.

DAMIS.

Il est d'autres moyens que l'on peut employer.

LA COMTESSE.

C'est le plus sûr.

MELCOUR.

Deux ans ! le terme m'épouvante.

LA COMTESSE.

Déja !

DAMIS.

Pour un amant l'épreuve est violente.

LA COMTESSE.

Le titre de mari ne se peut trop payer.
Vous feroit-on subir le plus rude esclavage,
Obéir sans se plaindre est toujours le plus sage.
Vous avez votre tour : affranchi de ses fers
L'époux venge l'amant des maux qu'il a soufferts.

MELCOUR.

Oui, mais...

LA COMTESSE.

Vos droits bientôt détruiroient mon empire.

DAMIS.

Des droits ! Vous rendre heureuse est le seul où j'aspire.

LA COMTESSE.

Si je vous en croyois, quels seroient mes garants ?
Vous êtes jeune encor.

DAMIS.

J'aimerai plus long-tems.

LA COMTESSE.

L'himen est un lien dangereux à votre âge.

MELCOUR.

Je suis plus vieux que lui.

LA COMTESSE.

Vous n'êtes pas plus sage.

MELCOUR.

Avant trois mois d'himen je serai corrigé,
Vous verrez un Caton.

LA COMTESSE.

Vraiment?

MELCOUR.

Je le parie.
Le cœur est-il pour moi?

DAMIS *à genoux.*

Prononcez, je vous prie.

(*Lisette paroît et reste au fond du théatre.*)

MELCOUR *à genoux.*

Prononcez, dussiez-vous me donner mon congé.

LA COMTESSE.

La crainte me retient.

MELCOUR.

Crainte qui m'humilie.

DAMIS.

Si vous m'aimiez...

LA COMTESSE.

Hélas!

DAMIS.

Adorable Julie,

Qu'annonce ce soupir?

MELCOUR.

Parlez, je suis discret.

LA COMTESSE *à Damis.*

Ah! c'est un imprudent qui vous dit mon secret.

DAMIS.

Vous m'aimez?

LA COMTESSE.

Oui, Damis.

DAMIS.

Agréable surprise!
Ah, Madame! ah, Melcour! que ce moment est doux!

MELCOUR *se relevant.*

Je puis me dispenser de rester à genoux.

LISETTE.

Je viens chercher la dot que vous m'avez promise.

MELCOUR.

Quand je me marierai. Pour nous, mon cher Damis,
Cessons d'être rivaux sans cesser d'être amis.

FIN.

Lu & approuvé, ce 30 Octobre 1782.

SUARD.

Vu l'Approbation. Permis d'imprimer, ce 30 Octobre 1782.

LE NOIR.

De l'Imprimerie de PRAULT, Imprimeur du Roi.

